



Légion d'honneur en Beaujolais



Biographie de Régis TOURNEBIZE (1908-1944)

Cette fiche a été élaboré par le Colonel (er) Gabriel Beau (décédé)
Suit en page 2 celle plus complète réalisée par Robert Goujon



- Né le 19 Juillet 1908,
- Cheminot à la gare S.N.C.F. de Villefranche comme homme d'Equipe,
- Est un membre actif au sein du réseau "Résistance-Fer" et plus spécialement dans l'équipe caladoise "Les 4 Totos de Villefranche, Collaborateurs d'Achille",
- Arrêté, sur dénonciation, le 22 Mars 1944 vers 11h à son domicile de Chervinges,
- Est incarcéré à la Frison de Monluc à Lyon en même temps que ses camarades [Georges VERDELET](#) et [Joanny BRAILLON](#),
- Ils sont parmi les 120 prisonniers qui, choisis comme otages par les allemands, sont extraits de Montluc et fusillés au Fort de Côte Lorette à Saint-Genis-Laval, le 20 Aout 1944, par des agents de la Gestapo assistés d'une douzaine de miliciens français,
- Tous les corps sont brulés et entassés dans un bâtiment qui est ensuite dynamité afin qu'il n'y ait point de trace de ce massacre,
- Croix de guerre avec palme, Médaille de la résistance Croix du Combattant volontaire de la résistance,
- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume remise le 25-4-1960.

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur ce Légionnaire, merci de bien vouloir nous les transmettre à : leg.hon.beaujolais@free.fr nous mettrons à jour sa biographie.



REGIS ANTOINE TOURNEBIZE

Régis Tournebize naît le 19 juillet 1908 à Villefranche sur Saône (Rhône). Il est le fils de Jean Eugène, manœuvre et de Jeanne Marie Bertrand couturière. Il va passer son enfance au 86 de la rue Etienne Poulet à Villefranche.

Il commence sa vie professionnelle comme peintre dans les établissements CGCEM de Villefranche du 19 juillet 1924 au 14 novembre 1926. Il devance l'appel et est affecté au 7^{ème} Régiment du Génie à Versailles le 15 novembre 1926. Il est libéré le 14 avril 1928 comme sapeur 1^{ère} classe.

Du 15 avril 1928 au 31 décembre 1936 il reprend son métier de peintre aux établissements CGCEM.

Le 15 juin 1929 il se marie avec Marie Germaine Dutruge née le 14 avril 1911 à Crèche sur Saône (71). Le couple va habiter 86 rue Etienne Poulet à Villefranche puis à Chervinges, hameau de Gleizé (69). Ils ont un enfant, Roger le 18 avril 1930 qui décédera le 14 mars 1931. André naîtra le 18 novembre 1937.

Régis Tournebize va commencer sa carrière au PLM comme journalier d'équipe au service de la manutention en gare de Villefranche du 4 au 31 janvier 1937, sous les ordres de M Poësc, chef de gare 2^{ème} classe. Il sera réellement embauché comme homme d'équipe à l'essai, le 1^{er} février 1937 et commissionné un an plus tard dans l'entreprise ferroviaire qui sera devenue entre-temps, la SNCF. « Peintre en voiture » de métier Tournebize fait, en octobre 1937, une mutation pour les ateliers d'Oullins. Elle est refusée le 27 octobre par l'Ingénieur en chef de la division du Matériel, M. Japiot, car l'effectif est au complet.

En 1939 c'est la drôle de guerre, Français et Allemands « s'observent » pendant qu'Hitler envahit la Pologne sur le front nord. Régis Tournebize va être mobilisé le 2 septembre 1939

au 15^{ème} régiment du Génie, groupe 601, faisant fonction d'agent de train. Il est démobilisé le 17 juillet 1940, après l'invasion allemande.

Régis Tournebise va reprendre son service dans la cité caladoise et dès lors, va prendre part à l'action résistante. Il crée à la gare de Villefranche un groupe clandestin avec ses camarades Verdelet, Braillon et Bergeret, "Les 4 Totos de Villefranche, collaborateurs d'Achille". Référence au héros mythologique Grecque combattant de la guerre de Troie.

Tout naturellement ils vont entrer dans le réseau NAP-Fer du mouvement de résistance « Combat ». Ce réseau s'appellera Résistance-Fer lors de l'unification des mouvements. De nombreux cheminots vont agir en son sein, effectuant des opérations de renseignement et de sabotages. Le NAP-Fer s'organise dans tous les nœuds ferroviaires importants de la région.

Jean Thevenon agent des magasins généraux de Lyon-Guillotière va le diriger sur la région R1 avant qu'il ne soit arrêté, déporté et tué dans les camps de la mort. Le NAP-Fer va permettre la mise en place du « plan vert » ce plan chargé de préparer la désorganisation totale et la paralysie du chemin de fer, du matériel et des troupes allemandes en vue du débarquement des alliés. On estime qu'à la suite des sabotages ferroviaires, à compter du 6 juin 44, 10 à 15 divisions ennemies furent dans l'impossibilité de rejoindre la Normandie et de procéder à l'encerclement prévue des forces alliées. De Gaulle et Eisenhower rendront hommage aux cheminots pour ces actions.

Régis Tournebise sera en relation avec Plaisantin alias Rousseau et Cotinet. Plaisantin sera le cofondateur des réseaux NAP (Noyautage des Administrations Publiques) et citera par ailleurs la ligne de Lyon-Chalon-sur-Saône comme ayant détenu le record des destructions et des sabotages. Précisons que Villefranche est une gare importante de cette ligne.

Agent sédentaire et agent de liaison du Secteur D-10, Tournebise va fournir des informations précieuses sur le transport des troupes d'occupation et de son matériel. Il sera également chargé de la distribution des explosifs.

En mars 44 un agent de liaison du groupe de résistance, est arrêté, il dénonce les 4 résistants, selon certains témoignages, pour le somme de 25 000f.

Le 8 mars 44 vers 10h45, un inspecteur de police allemand et deux inspecteurs français investissent le bureau du chef de gare et demandent à interroger les trois agents, Braillon, Tournebise et Verdelet. Tournebise n'est pas de service. Ils vont l'arrêter, perquisitionner à son domicile de Chervinges et trouver des pains de plastic. Les trois agents sont conduits immédiatement à l'hôtel de l'Europe à Villefranche où se trouve le siège de la police allemande et le 9 mars transférés à Lyon au fort de Montluc. Ils sont inculpés pour « détention d'armes, appartenance à un groupe de résistance et faits anti allemands ». Bergeret échappe à la rafle car en congé ce jour-là à Lyon. Il va abandonner son poste et rejoindre le maquis du Vercors.

Pour la protéger, Régis Tournebise n'avait jamais informé sa femme de son appartenance à un groupe de résistance. Pendant son incarcération, elle reste environ 3 mois sans nouvelles et c'est la Croix -Rouge qui l'informe de son internement à Montluc.

Les trois camarades vont rester 5 mois et demi emprisonnés. A André Nesme, codétenu, Verdelet confie le nom du dénonciateur, ce que confirme Tournebize, et lui demande de les venger.

Le 15 août 44 c'est le débarquement de Provence. Le Forces Françaises de Libération et alliées aidés par la résistance, avancent très rapidement. Hitler ordonne la retraite de ses troupes. Les allemands ne peuvent plus envoyer les prisonniers dans les camps de concentration en Allemagne, les voies de communications ferroviaires sont coupées. Il faut donc les éliminer sur place.

Le matin du 20 août les gardiens font l'appel des prisonniers à transférer « sans valises ». Tournebize fait parti du voyage qui sera son dernier.

Ce dimanche 20 août 1944 est sans aucun doute la date la plus sombre de l'histoire de la région lyonnaise. Il est 7 h 30 du matin, 120 prisonniers de Montluc sont tirés de leurs cellules et réunis dans la cour. Ils sont attachés et entassés dans des véhicules avant de prendre la route de Saint-Genis-Laval (69). Escortés par cinq ou six voitures, ils arrivent vers 8 h30. Plusieurs habitants suivent des yeux avec inquiétude ce convoi. Les prisonniers leur montrent, aux vitres des véhicules, leurs mains ligotées. Puis ils empruntent la montée de l'observatoire qui deviendra plus tard, à juste titre, la rue des Martyrs.

Ils arrivent au Fort de Côte Lorette. Les deux cars pénètrent dans la cour. Par groupe de six, les prisonniers sont extraits des cars. Conduits au premier étage de la maison vide du fort, ils sont abattus à coup de feu par des agents de la Gestapo assistés d'une douzaine de miliciens français. Ensuite, les corps sont arrosés d'essence et la maison dynamitée. De ce bâtiment, il ne reste qu'un bout de mur symbolique sur lequel sont posées des plaques à la mémoire de ces femmes et de ces hommes. 7 cheminots sont victimes de cette tuerie. Un homme réussit à fuir, échappe au massacre et témoignera de la sauvagerie des bourreaux.

Tournebize pourra être identifié par un lambeau de ses vêtements reconnu par sa femme. Les corps de Braillon et Verdelet ne pourront jamais l'être par leur famille.

La barbarie nazie n'a pas de limite, les allemands et les miliciens voulant exterminer tous les prisonniers de Montluc. Entre le 17 et le 21 août, 109 prisonniers sont exécutés au terrain d'aviation de Bron. Il aura fallu l'intervention d'Yves Farges futur préfet de région et futur ministre, pour opérer un chantage sur l'ennemi. S'ils exécutent les prisonniers de Montluc, 700 soldats allemands capturés en Haute Savoie seront passés aux armes par la résistance. Certains le seront effectivement et les autorités allemandes décident de libérer les prisonniers, puis s'enfuient. Lyon est libérée le 3 septembre. Villefranche également, après de très durs combats dans la ville, les allemands capitulent, 3061 sont fait prisonniers dont 1 colonel et 60 officiers.

Régis Tournebize ne verra pas la libération de sa région beaujolaise et de sa ville natale pour laquelle il avait tant œuvré, il meurt à l'âge de 36 ans, victime de la barbarie nazie

RECHERCHES ET REDACTION ROBERT GOUJON

SOURCES :

**Archives SNCF de Béziers et site « Guide des recherches SNCF pour la période 39/45 » 118LM109/001, 266LM003/007 ** Dossier BAVCC ** Eléments biographiques Rail & Mémoire, recherches Hervé Barthélémy ** **«Résistance et contre-Résistance à Lyon et en Rhône-Alpes », ouvrage de Marcel Ruby ** Discours de M. Roland Crimier Maire de Saint Genis Laval ** Mémorial de l'Oppression, Archives Départementales du Rhône, recherche Frédéric Couffin ** Sa mémoire est honorée au monument aux morts de Gleizé (69), Caveau des Martyrs à Saint-Genis-Laval (69), à la plaque commémorative en hommage aux cheminots morts de la gare de Villefranche sur Saône.

.....

Régis Tournebize est chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 17 décembre 1959, rendu sur proposition du premier ministre, du ministère des Armées ** Nommé sous-lieutenant « Résistance Fer » agent P2 le 9/3/43, Agent P1 le 1/10/43 ** Mention Mort pour la France.



1944: Libération et défilé à Villefranche sur Saône

